

PUBLICITÉ
L'image de
Mélissa Theuriau
piratée
PAGE 41



TÉLÉRÉALITÉ
Un psy juge
« Qui veut épouser
mon fils ? »
PAGE 40



MUSIQUE
Le grand
retour de
Jamiroquai
PAGE 38



PARIS

1,20 €

le Parisien

Publicité

**L'ANNIVERSAIRE
XXL
DE SATURN DOMUS**

SATURN
PLUS RADIN, PLUS MALIN !

75 VENDREDI 5 NOVEMBRE 2010

www.leparisien.fr

N° 20576

Airbus : révélations sur des incidents en série

La réactivité des pilotes a sans doute évité que l'avarie sur un des moteurs d'un Airbus A-380 entre Singapour et Sydney n'ait des conséquences dramatiques. Alors que l'enquête ne fait que débuter, nous avons pu consulter un rapport au sujet d'un autre incident grave survenu cette fois sur un A-319 au-dessus de Roissy.

PAGES 2 ET 3



Delanoë sort de son silence

Logement, aide aux plus démunis, aménagement des voies sur berge... Le maire PS de Paris, Bertrand Delanoë, très discret depuis des mois, détaille, dans un entretien accordé à notre journal, ses ambitions pour la capitale et répond aux critiques dont il fait l'objet.

PAGES 4 ET 5

LIGUE EUROPA



Camara et Barrios. (LP/OLIVIER LEJEUNE.)

Avant Marseille, Paris patine

PAGES 18 ET 19

DROGUE

Jamal Dati écroulé

PAGE 15



(AFP/M. BUREAU.)

BANLIEUE

Quand une adresse est un frein à l'emploi

PAGES 4 ET 5

R 20174 - 1105 - 1,20 €



(LP/ PHILIPPE LAVIEILLE.)

« L'alternance de 2012 doit être

ENTRETIEN. Sortant de longs mois de silence, Bertrand Delanoë montre qu'à Paris il reste le patron et annonce des mesures en faveur des moins favorisés dans la capitale. Et au PS, il veut encore peser.

A trois ans et cinq mois de la fin de son mandat, le maire de Paris, qui a annoncé qu'il ne solliciterait pas un nouveau mandat en 2014, répond aux critiques qui lui sont adressées. Et annonce plusieurs initiatives en matière de logement social et pour combattre l'inflation des loyers.

Votre accord avec l'UMP sur les emplois fictifs de Chirac a été très critiqué. Regrettez-vous votre décision ?

BERTRAND DELANOË. Peu m'importe d'avoir politiquement tort si j'ai juridiquement et moralement raison. Dans ce dossier, j'ai appliqué la loi. Strictement. Tout justiciable peut proposer réparation à sa victime. C'est une règle élémentaire du droit civil qui est utilisée chaque jour dans beaucoup d'affaires ordinaires et que nous avons déjà mise en œuvre dans le dossier Blondel. La morale, c'est d'appliquer à chacun les mêmes principes, dans des situations identiques. Et pour le reste, l'indemnisation préalable de la victime ne préjuge en rien de la décision future du tribunal, puisqu'un procès aura évidemment lieu, contrairement aux mensonges qui ont été proférés. Vous savez, je suis au contact des Parisiens et ils ne m'ont pratiquement jamais parlé de cette polémique qui a pourtant mobilisé l'énergie de nombreux acteurs médiatiques et politiques, qu'ils soient de droite, verts ou parfois socialistes. C'est totalement dérisoire au regard des vraies préoccupations de nos concitoyens, leur emploi, leur logement, leurs conditions de vie.

Certains, dans votre propre majorité, prônent pourtant un « second souffle »...

L'expression vise à rassurer ceux qui n'étaient pas inquiets mais qui avaient envie de faire parler d'eux... En 2004, déjà, trois ans après notre première élection, certains nous avaient fait le coup du « trou d'air ». Mais les faits montrent le côté artificiel de tout cela : nul ne peut sérieusement contester que Paris est en mouvement.

Aurez-vous les moyens d'arriver à votre objectif de 20 % de logement social d'ici à 2014 ?

J'y suis déterminé car l'enjeu est décisif ! Lors du premier mandat, nous avons financé 30 000 logements so-



HÔTEL DE VILLE (PARIS IV^e), MERCREDI. A propos de la réforme des retraites, Bertrand Delanoë indique : « L'allongement de la durée des cotisations est inscrit dans le projet du PS, mais elle devra tenir compte de ce qu'à 60 ans tout le monde n'a pas la même espérance de vie. »

(LP/PHILIPPE LAVIEILLE.)

ciaux et 40 000 supplémentaires sont programmés d'ici à 2014. Quant au prêt à taux zéro que nous avons créé, il a permis depuis 2004 à 13 800 familles, en particulier des classes moyennes, d'acquiescer un appartement et donc de rester à Paris. Notre cité avait perdu 170 000 habitants sur trois décennies, elle en a regagné 76 000, dont 10 000 familles, depuis dix ans. C'est un formidable enrichissement humain. L'attractivité de Paris s'accroît mais contribue à une envolée

des prix de l'immobilier. Il faut pouvoir faire face à cette pression.

Je veux expérimenter dans la capitale un dispositif d'encadrement des loyers à la relocation

Comment allez-vous financer cet effort ?

Au-delà de notre propre effort d'investissement, qui est très important, l'Etat

doit impérativement continuer à nous accompagner dans cette dynamique. Or, comment ne pas être inquiet ? J'observe la baisse de ses crédits et la taxation qu'il va opérer sur les bailleurs sociaux. Il ne manquerait plus qu'il réduise en plus ses engagements pour le logement social à Paris ! D'autant que, face à la flambée des loyers, notre réponse doit être plus large encore. C'est pourquoi je fais une proposition : expérimenter dans la capitale un dispositif d'encadrement des loyers à la relocation : ils ont augmenté de 40 % en dix ans, il faut freiner cette spéculation. Je soumettrai cette idée au prochain Conseil de Paris et je souhaite que le gouvernement nous entende.

Et pour l'aide aux plus démunis ?

Dans la crise, nous avons renforcé tous nos dispositifs de solidarité, notamment l'aide sociale à l'enfance, qui épaula 26 000 jeunes Parisiens. Depuis la rentrée, nous avons ouvert cinq nouveaux restaurants sociaux. Et surtout, nous avons mis en place, en 2008, l'allocation Paris logement destinée aux ménages qui consacrent plus de 30 % de leurs revenus à leur loyer. Grâce à cette aide, ce sont 35 000 familles qui ont pu rester à Paris. Mais actuellement, cette mesure ne s'applique qu'aux actifs. Nous voulons donc aller plus loin. C'est pourquoi je soumettrai au Conseil de Paris une autre proposition : étendre le dispositif aux retraités, dont les pensions déjà faibles vont encore baisser.

Quel rôle entend jouer Paris dans le développement de la région capitale ?

Ce n'est pas en affaiblissant Paris que l'on renforcera la région capitale. Paris

entend s'inscrire dans la nouvelle dynamique qui s'est créée il y a quatre ans quand nous avons lancé la première conférence métropolitaine. Nous étions alors une trentaine de collectivités. Aujourd'hui, Paris Métropole en rassemble 169, de gauche et de droite. C'est le lieu où va s'écrire la suite. Pour avancer, nous devons rapidement renforcer le fonds de solidarité régional au bénéfice des collectivités les plus fragiles et créer un fonds d'investissement. Il permettra de concrétiser les projets métropolitains. Quant à l'Etat, s'il est un partenaire actif, tant mieux. Mais nous jugerons aux actes. Notamment sur le dossier décisif des transports. Pour le moment, la contribution des collectivités est de 12 milliards d'euros, celle de l'Etat, zéro...

François Fillon est plus Formule 1 et moi plus tramway

Que pensez-vous du référendum organisé par Rachida Dati dans le VII^e sur la transformation des voies sur berge ?

L'histoire d'une ville avec son fleuve, c'est quelque chose d'identitaire, de passionnant... Tous les avis de tous les Parisiens m'importe. Nous avons lancé une grande consultation qui se poursuit. Il y a même des suggestions d'enfants, dont certaines pourront sans doute être retenues. La concertation se déroule aussi au niveau de Paris Métropole. Car ce travail d'aménagement des voies sur berge, ce n'est pas un projet de quartier. Je ne sais pas si Rachida Dati l'a compris.

Pourquoi il sort de son silence

Delanoë passe à l'offensive. Confronté depuis la rentrée à des polémiques à répétition, le maire de Paris tente de reprendre les rênes. Un pari difficile pour lui. Car s'il figure toujours parmi les ténors PS les plus populaires chez les Français, il apparaît très isolé ces dernières semaines.

■ Turbulences à Paris. L'accord avec Jacques Chirac pour solder l'affaire des emplois fictifs, les mauvais points de la Cour des comptes sur les vingt directeurs de la Ville les mieux rémunérés, l'interdiction aux moins de 18 ans de l'exposition Larry Clark, sans compter les critiques des Verts : chaque semaine, les ennuis s'accumulent. « Il traverse une mauvaise passe, mais c'est encore lui qui tient les rênes », explique Bruno Julliard, l'un de ses adjoints.

L'heure est pourtant au doute parmi les élus de la majorité municipale. Les uns dénoncent un « problème de gouvernance » et « la bande de technos »

qui dirige l'Hôtel de Ville. Mais pour d'autres, le malaise est plus profond. Le 16 septembre, lors d'un séminaire, Jean-Marie Le Guen, qui lorgne sur la succession de Delanoë en 2014, s'en est fait l'écho : « Il ne faut pas seulement gérer, et même bien gérer (...) Il nous faut trouver un nouveau souffle », explique l'ex-patron des socialistes parisiens dans sa note. Sous entendu : le dynamisme de la première mandature, celle de la rupture avec les années Chirac, a disparu. Du coup, le 8 octobre, le maire a invité les parlementaires socialistes parisiens à un déjeuner dans les salons de l'Hôtel de Ville. « La réussite de chacun dépend de notre réussite collective », a-t-il rappelé. En clair, on serre les rangs. Et la succession n'est pas ouverte.

■ Le naufragé du PS. En novembre 2008, Delanoë abordait le congrès du PS à Reims en position de favori. Deux ans plus tard, les sondages ne le testent plus dans la perspective de

la présidentielle de 2012. Replié sur le carré jospiniste, Delanoë participe occasionnellement à un dîner avec ses derniers partisans au Bistrot de Paris, à deux pas du siège du PS. « Quand on lui parle de 2012, il répond que ça le fait ch... Du coup, ça ronronne », s'exaspère un habitué. En militant discipliné, Delanoë met malgré tout un point d'honneur à participer aux travaux de son parti. Il siège au bureau national du mardi soir, près de la porte de sortie, où il arrive à 17 heures... avant de partir à 18 heures tapantes. Le 27 novembre, il a pour la première fois depuis un an invité ses amis à une rencontre sur le thème de l'éducation et de la recherche. Objectif : peser dans l'élaboration du projet pour 2012 et dans le choix du candidat. Mais quelle place occupera-t-il dans le dispositif ? Réponse de son ex-directeur de campagne de 2001, le député Christophe Caresche : « Le mystère demeure et tout le monde s'interroge. » **É.H.**

vraiment de gauche »

Les salaires des hauts fonctionnaires de la Ville de Paris ont été épinglés par la Cour des comptes. Une polémique a suivi...

Je suis scandalisé que l'on mette ainsi en cause des serviteurs de la Ville qui font un travail remarquable. Leur rémunération est élevée mais leurs responsabilités le sont aussi. Surtout, les salaires des directeurs de la Ville, dont beaucoup viennent du Conseil d'Etat, de la Cour des comptes ou de Bercy, sont équivalents à ce qu'ils percevraient dans des fonctions similaires au sein de l'Etat. Cela dit, il est indéniable, dans le contexte économique et social actuel, que chacun soit solidaire. Depuis 2001, nous avons fait une réforme profonde des avantages en nature (logements et voitures de fonction) : cela a-t-il été fait au niveau de l'Etat ou des autres collectivités locales ? De plus, il y a un an, j'ai décidé de baisser de 20 % mon indemnité de frais de représentation (qui s'élevait à 2 400 € par mois), les maires d'arrondissement diminuant la leur de 15 %. Je réfléchis donc avec les plus hauts cadres de la Ville à une mesure équivalente sur leur prime départementale. Mais évidemment, ma priorité, plus que jamais, est de continuer à soutenir le pouvoir d'achat des agents les plus modestes.

Croyez-vous à une candidature de François Fillon à Paris en 2014 ?

La droite parisienne nous a habitués depuis quelques années à être assez divisée. Je n'exclus pas qu'elle le soit

encore. Surtout, elle est à rebours de tous les progrès à Paris : contre le logement social, contre le tramway, contre Autolib', contre les voies sur berge, contre les Halles, contre Paris Métropole, contre tout ce qui bouge. M. Fillon, qui est un homme estimable, ne représente pas particulièrement le mouvement de notre civilisation urbaine. Je dirais qu'il est plus Formule 1 et moi plus tramway. Nous n'avons pas la même culture urbaine et j'ai la faiblesse de penser que la mienne et celle de mon équipe correspondent mieux aux Parisiens, de gauche comme de droite.

Je regrette certains propos des Verts qui, récemment, ont mis en cause ma probité

Est-il imaginable qu'un Vert devienne maire de Paris en 2014 ?

Ce sont les Parisiens qui en jugeront. Les Verts sont une composante importante de la majorité municipale. Il y a parfois des tensions et il peut même y avoir de la tactique dans leurs prises de position. Mais, au bout du compte, notre influence mutuelle enrichit un projet au service de Paris. Je regrette donc certains propos publics qui, récemment, ont mis en cause ma probité. Ce qui serait immoral, ce serait que les Verts restent mes partenaires, tout en affirmant que j'ai opéré une rupture avec la morale publique.

Avez-vous définitivement renoncé, malgré votre popularité, à concourir pour la présidentielle de 2012 ?

D'abord je veux tout faire pour transmettre en 2014 mon énergie et mes convictions à une équipe qui continuera à faire avancer Paris avec un esprit de justice. Quant à la présidentielle en 2012, j'aime la France et elle va très mal aujourd'hui. Je souhaite donc qu'elle trouve la voie du redressement par les valeurs de la gauche et je compte y contribuer de toutes mes forces.

Martine Aubry, qui s'appuie sur Benoît Hamon, est-elle trop à gauche ?

Après toutes ces années de folie du capitalisme dérégulé, notre pays a besoin de la gauche et de ses idéaux. Le balancier doit aller dans le sens de ceux qui ont le plus souffert de l'injustice. Mais, bien sûr, il ne faut pas mentir, ni aux autres ni à soi-même. Je vous rappelle que le projet socialiste entend rétablir la liberté pour chacun de partir à la retraite à 60 ans. Mais nous n'avons jamais dit « retraite pour tout le monde à 60 ans à taux plein ». L'allongement des cotisations est inscrit dans l'histoire et dans le projet du PS, mais elle devra tenir compte de ce qu'à 60 ans tout le monde n'a pas la même espérance de vie. L'alternance de 2012 doit être vraiment de gauche, efficace, gestionnaire et crédible. Le moment venu, nous verrons bien qui peut l'incarner.



HÔTEL DE VILLE (PARIS IV^e), MERCREDI. Bertrand Delanoë va proposer d'étendre l'allocation Paris logement aux retraités.

Pour le remaniement qui arrive, l'ouverture à gauche vous semble-t-elle encore d'actualité ?
Je ne veux pas être cruel à l'égard des individus — certains sont d'ailleurs

des amis —, mais franchement, qui sort grandi de cette aventure ?

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE MARTINAT, HENRI VERNET ET FRANÇOIS VEY



10 novembre 2010
easyJet.com
vous invite à fêter
ses 15 ans !

du 5 au 10 novembre 2010
1 700 000 billets
à partir de
21€
aller simple, taxes incluses

Rendez-vous sur
www.easyJet.com